

Bulletin bibliographique

Autor(en): **Nicolas**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **95 (1950)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

1944 et les destinées de la stratégie, par le général d'armée A. Doumenc.
— Librairie Arthaud, Grenoble et Paris.

Ne nous fions pas au titre. N'allons pas rechercher à son invite une analyse pénétrante des événements, tant guerriers que politiques et économiques, ainsi que du développement de la technique en l'année « cruciale » de 1944 pour trouver ensuite des vues larges et prophétiques sur l'avenir de la stratégie.

Le récit commence à vrai dire à la préhistoire et ce n'est qu'à sa troisième partie, à la page 148 sur les 277 que compte l'ouvrage, qu'il se décide à aborder la narration à grands traits des « batailles de la libération ». A cette nouvelle étiquette, notre lecteur n'éprouvera guère de peine à déduire que l'auteur s'est borné par surcroît à ne traiter là que la campagne de la délivrance de la France depuis le débarquement en Normandie jusqu'au franchissement du Rhin, sans plus se préoccuper de ce qui se passait aux mêmes moments sur les autres fronts — que ce soit en Asie, sur mer, ou surtout en Russie. Il ne faut dès lors point s'étonner qu'à cette aune les conclusions de l'histoire, ramassées dans une quatrième et trop maigre partie de dix-sept pages seulement, s'adressent beaucoup plus aux Français qu'aux autres nations.

En somme, quelles que soient l'habileté et la discrétion avec lesquelles l'auteur mène ses desseins, il s'agit d'une étude à thèse. Un général à la retraite, dégagé de tout soupçon d'ambition personnelle, entend simplement prouver par l'histoire à ses compatriotes, désarmés par les épreuves que la France a subies durant ce dernier conflit et désorientés par tous les artifices de la propagande de guerre qui prônent démesurément les effets de certains moyens modernes de destruction, les constantes de la défense nationale. Il le dit à la fin sans fard :

« Toutes les considérations que nous venons de développer restent à l'échelle de la vie de notre nation et de la défense de notre sol. »

Ainsi, sous le couvert d'une démonstration de la pérennité de la stratégie et de ses principes, il s'applique surtout à faire ressortir la nécessité qu'a la France de recréer son armée.

Voilà pourquoi, bien qu'alléchés par le titre, nous restons sur notre soif. Est-ce à dire que nous dénions une valeur plus générale à ce livre ? Bien loin de là. Les vérités d'au-delà de nos frontières restent aussi des vérités pour nous. Mais il faudrait commencer par modifier le titre de l'ouvrage, afin d'éviter des déceptions. Nous nous demandons même si c'est bien celui qu'avait voulu et choisi l'auteur. Nous n'oublions pas que le général Doumenc a été arraché brusquement à ses études d'histoire guerrière par un accident de montagne, le 21 juillet 1948 et que l'impression du présent ouvrage n'a été achevée qu'après sa mort. Il s'agit en fait d'un essai sur le développement de l'art militaire à travers les siècles.

Parmi la multiplicité des formes de la bataille et de la technique des armements, l'historien s'efforce de mettre en évidence les principes permanents de la conduite des opérations. Il les découvre encore dans la récente campagne de France et, à l'instar de Cuvier qui, de

l'examen d'un seul os, reconstituait le squelette entier et les mœurs d'un animal inconnu, il généralise le cas particulier aussi bien dans l'espace que dans le temps. Il parvient ainsi sans grand'peine à extrapoler le présent pour affirmer la survivance des dits principes dans l'avenir immédiat : « Il est donc bien certain que la stratégie continuera d'exister et qu'elle fondera ses plans d'opérations futures sur les règles enseignées par l'étude du passé et modifiées par les transformations de l'armement. »

Ces principes, quels sont-ils ? Le général Doumenc en voit essentiellement deux : la « liberté d'action » et l'« unité d'effort ». Mais rompant avec la plupart des historiens militaires qui s'acharnent par trop exclusivement à nous démontrer le mécanisme par lequel le faible, grâce au génie de son chef, réussit à vaincre le fort (témoin l'exemple immortel d'Hannibal écrasant les Romains à la bataille de Cannes), il développe, lui, résolument, la théorie de la « stratégie des gros bataillons » en s'inspirant d'une maxime de Pascal : « Quand la force combat la force, la plus puissante détruit la moindre. » Il en déduit des remarques aussi ingénieuses que frappées au coin du bon sens sur le danger des *forces mortes* comme il les appelle (autrement dit sur le danger de l'éparpillement de ses forces), ainsi que sur la *phase de l'usure* dans la bataille entre l'instant où l'action s'engage et le moment où tombe la décision.

À ce point de vue-là, l'ouvrage est utile, intéressant et bien-faisant. Chassant les nuées de maintes utopies, il ramène les imaginations sur le terrain solide des réalités. NICOLAS, col.

La guerre sous-marine au Pacifique (Battle Below), par Robert-J. Casey. Traduit par H. Chateauminois. — B. Arthaud, Grenoble.

Après le désastre de Pearl-Harbor et la destruction des bâtiments de ligne, il restait bien peu de moyens à la Marine des Etats-Unis pour arrêter l'avance japonaise dans le Pacifique ; le plus efficace fut l'action intensive des sous-marins. Sans répit, ils harcelèrent les convois ennemis, s'attaquèrent aux vaisseaux de guerre tant aux batailles de Midway qu'à celles des Iles Salomon, et poussèrent l'audace jusqu'à pénétrer à l'intérieur des rades ennemies puissamment défendues.

Dans les dix-huit premiers mois de la guerre et quoique disposant de moins de 1% des effectifs de la Marine, ils coulèrent 40% des bateaux japonais envoyés par le fond par les Américains. Ils eurent à leur tableau de chasse 190 navires de guerre et de commerce définitivement coulés et 24 probablement perdus ; l'ensemble représentait environ 500 000 tonnes, c'est-à-dire nettement plus que le Japon n'en pouvait sortir de ses chantiers pendant la même époque. Ces torpillages épuisèrent peu à peu les forces japonaises.

Robert Casey, pour qui les sous-marins n'ont pas de secrets, car il a partagé la dure vie de leurs équipages, nous familiarise d'abord avec ces bateaux mystérieux, puis il nous conte dans cet ouvrage les épisodes les plus marquants de cette lutte sans merci. Nul doute que le public français n'accueille avec faveur cette page d'histoire, puisque l'action des sous-marins remit dans les mains américaines l'initiative des opérations dans le Pacifique, d'où découla le succès définitif de la guerre.